

Auguy Ibanga

Genoux à terre



Bizarre

Bizarre, étrange, étrange et bizarre
Au fond de cette mine aurifère, il y a un enfant...
Cet enfant chercheur d'or n'est pas content ;
Il rêve de partir loin de sa mine, de tout quitter et d'en finir,
De tout abandonner pour préparer son avenir,
D'aller à l'école, comme tous les enfants de son âge,
Pour étudier et s'instruire dans un très bon collège.

Bizarre,
Étrange aussi, cet élève dans une bonne école
Qui préfère travailler au fond d'une mine aurifère
Au lieu de venir s'asseoir tous les jours en galère,
Avec rancœur et rage sur ces maudits bancs d'école.

Étrange,
Bizarre, cette femme mariée, belle et respectée,
Jalouée par les unes, et par les autres admirée,
Mais qui veut être femme libre et vivre sa vie seule,
Faire comme ces dames du monde sans scrupule.

Bizarre,
Étrange est aussi cette femme seule et libre
Qui, dans toutes ses prières, dans tous ses vœux,
Ne demande qu'une chose, larmes aux yeux,
Avoir un mari ; pour elle, et pour son équilibre.

Bizarre...

En effet, c'est bizarre et étrange,
Ce monsieur, cadre de son travail, qui est amoureux.
Monsieur est amoureux fou de Enzo, le fils de sa voisine,
Cet enfant pour qui ce monsieur cadre est malheureux.
À cause de ce garçon, il ne supporte plus sa copine,
Alors que le petit n'a que sept ans... Étrange !
Bizarre, vraiment étrange
Que dans la même école, dans la même classe,
Avec les mêmes tableaux, les mêmes profs ou maîtres,
Les mêmes leçons et devoirs, les mêmes livres,
Il y ait chaque fois un premier de la classe
Et, encore plus étrange, un dernier de classe.

Bizarre,
Ce paysan d'Afrique qui fait des économies
Pour aller vivre dans un pays de riches.
Étrange aussi, ce riche d'un pays de riches
Qui, toute l'année, fait des économies
Pour aller passer, dans la nature, un mois magnifique ;
Profiter, pour vivre comme le petit paysan d'Afrique...
Étrange, Bizarre !

Avis partagé

Dans cette jolie et modeste embarcation,
Tous les passagers avaient en tête la même destination
Mais ils ne partageaient pas le même avis pour y arriver.
Personne ne voulait aider son ami, ni aucun autre passager ;
Dans le cœur, chacun avait son propre objectif,
Une ambition, un but précis, personnel et définitif.
Donc tous mirent la mauvaise foi au service des autres,
Le non-altruisme fit de ces marins ses apôtres.
Chacun laissa aux autres tout ce qui avait à faire,
Tous faisaient semblant de faire le nécessaire,
Personne ne remplit sa tâche pour protéger la barque...
Sans difficulté, l'eau de la mer s'infiltra dans la coque
Mais chacun remit à plus tard son évacuation ;
Nul ne réagit pour sauver cette belle embarcation,
Laisant aux autres le soin de prendre la bonne initiative.
L'eau prit ses aises et commença à la pencher légèrement,
Cette si jolie barque se mit à tanguer dangereusement.
Au vu du péril, chacun eut une réaction, hélas, bien tardive ;
Mais l'eau l'emporta malgré leurs derniers efforts collectifs,
Et fit disparaître corps, âmes, ambitions et rêves fictifs,
entraînant tout au fond de l'océan ces illustres navigateurs.
De mémoire de poisson, sous la mer et dans ses profondeurs,
Il n'y a jamais, jamais eu autant de viande humaine,
Dans tous les menus, pendant une bonne semaine.

Dans la vie, jamais ne doit primer l'ambition personnelle
Sur l'intérêt collectif, la réussite et la cause générale ;
Ces vaillants matelots, du fond des ventres des poissons,
Nous l'ont démontré et pourront encore en témoigner.
Si la chose publique est loin de nos ambitions
L'humiliation, la curée et l'échec ne peuvent nous épargner ;
Quand notre bien commun coule, avec lui nous coulons tous.
La seule vraie priorité doit être, pour chacun de nous,
Le jeu d'ensemble, la réussite collective et le but commun ;
L'objectif général doit être le leitmotiv de chacun.

Le sacre, le succès et la réussite personnelle c'est formidable,
Mais ne sont pas meilleurs que le triomphe et la gloire d'ensemble.

Casse-tête

*Mon âge avance pourtant je ne connais pas encore l'amour,
Cette étrange chose que mes copines me racontent chaque jour.
Pourquoi suis-je privée de ce bonheur auquel a droit tout le monde ?
Quel jour vais-je partager avec quelqu'un cette affection profonde ?*

*J'aimerais bien, moi aussi, aimer et être aimée avec passion
Pour vivre, à la fois, ce bonheur et ses frustrations.
Je veux avoir un homme en l'absence duquel mon cœur tremble
Celui avec qui je vais partager et vivre des moments ensemble.*

*Celui qui, en cas de fièvre, me frictionnera, une pommade, dans le dos,
Qui m'amènera au lit comprimés et verre d'eau.*

*Avoir mal si, pendant trois jours il ne mange pas à la maison ;
Manquer de sommeil quand il tardera à rentrer sans raison.*

*Noter l'heure exacte en entendant le bruit de sa clé dans la serrure,
Me vexer quand il n'est pas content de ma nourriture.*

*J'aimerais moi aussi connaître et sentir, comme toute femme,
Ces réactions naturelles que nous font vivre les hommes...*

*Cette colère quand je dois ranger son désordre dans la cuisine
Alors qu'il voulait, par plaisir, me faire quelques tartines,
Cette jalousie quand je veux savoir avec qui il discute au téléphone
Qui, comme par hasard, a attendu que j'aille dans la douche pour qu'il
sonne.*

*Je voudrais surtout ce bonheur d'avoir une épaule ou une poitrine
Où poser ma tête et pleurer quand quelque chose me chagrine.*

*Dans quel coin se trouve ce marché où l'on vend l'amour ?
A quel Dieu m'adresser pour que mon vœu soit exaucé un jour ?*

Fable

Chacals, hyènes et renards sont des prédateurs redoutables,
Nous ne savons pas s'ils vivent en brousse où dans nos villages.
Nuit, matin, jour et soir, leur vœu c'est notre distraction.
Ils nous veulent toujours endiablés par le tam-tam du village
Ou concentrés sur de quelconques événements ludiques ;
Là, ils dressent les oreilles, aiguisant leurs dents et griffes.

En principe, et selon leur convention collective,
Ils doivent entrer dans le poulailler chacun à son tour
Mais, comme ils sont tous des intellectuels malhonnêtes,
Il arrive, souvent d'ailleurs, qu'ils s'y retrouvent à plusieurs.
Alors, tu les entends chuchoter et s'arranger.

« Tu dures trop et tu profites de tout, toi seul.

– Bon, OK ; toi, tue le coq parce qu'il crie trop et fort !

Il réveille la basse-cour et tient tout le monde en alerte.

– Tiens, toi je te laisse canards, chapons et dindes

Et à toi, là-bas, je cède volontiers poulets, poussins et pintades. »

Tout cela parce que, entre eux, ils ont fait l'illustre serment
De ne sortir de notre cher poulailler que quand ils auront
La gibecière, les poches et le ventre bien remplis.

Vous voulez la morale de mon histoire ?

Pas aujourd'hui, prochainement...

Par contre,

Tous ceux qui trouveront en elle une quelconque ressemblance
Avec des personnes ou des faits, présents ou passés ;
Qu'ils se rassurent, c'est du pur hasard et de la simple coïncidence.

Mimita

Sous le soleil, en ce premier jour d'été, dans mes courses,
Je suis passé au Pré-Saint-Gervais, près de sa source.
Et là, j'ai découvert une petite fleur inconnue et magnifique ;
Je l'ai appelée Mimita, nom issu d'une divinité d'Afrique.
La nature a eu l'inspiration de bien la doter ;
Mimita est une merveilleuse fleur qui à ses côtés,
Hortensias, marguerites, muguet et pâquerettes
Sont loin, mais vraiment bien loin, obsolètes,
Parce qu'elles n'ont, ni senteur ni beauté pareilles.
Mimita est cette fleur que chaque matin, au réveil,
Reines, princesses et duchesses voudraient dans leur bouquet,
Posée avec délicatesse et révérence sur leur table de chevet ;
Cette fleur que, aux pieds des bateaux, trains et avions,
Rois, princes et altesses recevraient avec émotion.
Fruit des semences et des cultures africaines,
Produite et récoltée sur les terres gervaisiennes.
J'aimerais humer, sentir son parfum toute ma vie,
Pour donner à mon existence un brin de joie.
Ce beau matin loin du Pré, ma chère petite ville,
J'ai beaucoup pensé à cette petite merveille
Et, sur le sable de la plage, à Deauville,
J'ai écrit « Mimita » et je l'ai entouré d'un cœur
Avec espoir que les vagues de la mer, au passage,
Prendent soin de ne rien oublier sur ce beau rivage,
Et qu'elles emportent et ramènent droit dans son cœur
Mon message d'éternel, de fidèle et profond amour ;
Et qu'elle fera ma joie et mon bonheur tous les jours.

Sans gêne

Quelles que soient les conditions de vie de sa mère,
Personne n'apprécie qu'on insulte la sienne sur cette terre
Sachant, d'emblée, que celle-ci est victime de fortes injustices,
Causées par des types pour qui elle n'est que jouissance et bénéfices ;
Des Colons qui ont infecté à la base toutes les semences de sa culture,
Empoisonnant germes et intrants de sa production et de sa nature

Pour que ses fruits ne soient que brimades et vexations.

Non, à l'opprobre et à l'avanie pour cette mère des nations !

Il ne faut pas que, toujours, dans une certaine poésie,

Que dans plusieurs lectures avec abjecte frénésie,

Le nom de la mère Afrique ne rime toujours avec misère,

Que l'Africain soit l'ex aequo de dictature, de rébellion et de guerre.

En quoi les noms Américain et Européen sont-ils meilleurs

Que le nom Africain en éloquence ou, pire, en valeurs ?

Quelle est la différence entre ces trois hommes ?

Et qui peut dire laquelle est plus belle entre ces femmes ?

À part que l'Africain a besoin de l'étranger pour partager son héritage,

Il méprise avec arrogance la petite chefferie de son village ;

Il préfère que son produit brut soit transformé à l'étranger,

Que, sans travailler, il puisse bien dormir, boire et manger.

L'Africain connaît l'astuce par laquelle on met la honte dans sa poche

Et pourtant, juste avec un peu d'effort, il peut bien manier sa caboche.

Africaines ;

Pays en voie de développement, ce n'est pas un honneur, ni un compliment.

Africains ;